



EXPOSITION

du 24 janvier
au 24 février 2024

vernissage en présence de l'artiste
le mardi 23 janvier
à partir de 18h

séance de dédicace sur inscription
le mardi 23 janvier
à partir de 15h

Galerie Martel
17, rue Martel - 75010 Paris
contact@galeriemartel.fr / 01 42 46 35 09
14h30 - 19h du mardi au samedi
www.galeriemartel.com



«Je ne sais pas comment, mais je me suis retrouvée de l'autre côté de la rue. J'étais complètement perdue. Terrifiée, comme coincée dans un rêve horrible.»

Dans l'un des neuf chapitres de son dernier livre, l'impressionnant *Monica*, Daniel Clowes évoque le premier souvenir de la protagoniste principale, et glisse comme si de rien n'était un indice sur la manière dont le lecteur pourrait percevoir ce travail : dans une case marquante, Monica, encore enfant, est de dos, à un croisement de rue. Les voitures roulent, des débris jonchent le sol, des passants errent : ce monde est vaste, complexe, et il sera compliqué de s'y retrouver sans être accompagné.

C'est une simple case, mais elle pourrait synthétiser tout ou partie de l'œuvre de l'auteur : à quoi bon avancer si personne n'est là pour nous orienter ? A qui devrait échoir ce rôle ? Et quelle sorte de guide deviendrons-nous, à notre tour ?

La longue bibliographie de Daniel Clowes, que l'on peut décentement considérer comme étant l'une des plus importantes œuvres de bande dessinée de notre époque, a débuté au milieu des années 80, au cœur du giron underground nord-américain, dans les traces encore fraîches des frères Hernandez ou de Peter Bagge. Il était alors question, pour bon nombre d'auteurs et d'autrices, de s'emparer du langage de la bande dessinée (et de ses promesses) et de l'extirper de la mélasse mainstream dans laquelle elle semblait engluée, sans tambour ni trompette mais avec abnégation et dévotion.

Les comics de masse avaient pourtant accompagné et porté le jeune Daniel comme tant d'autres avant lui : il suffit d'observer son dessin pour comprendre la forte impression qu'aurait laissé chez lui les récits de guerre ou d'horreur de chez EC Comics, ou les diverses audaces du magazine Mad, pour ne citer que deux exemples de ce que la culture populaire américaine aura pu produire de plus marquant côté bande dessinée. Mais déjà, son œil s'arrête également sur les suiveurs, les copistes industriels, les ersatz : *«leurs histoires étaient souvent illisibles, mais individuellement, certaines cases isolées me faisaient l'effet d'un grand tableau énigmatique.»*

Des années plus tard, l'impression reste vivace : des cases de *Monica* aux couvertures du *New Yorker*, des illustrations pour la collection Criterion aux portraits pour *Newsweek*, *Vogue*, *The Village Voice* ou *GQ*, etc), chaque dessin signé Clowes est reconnaissable entre mille, alors même qu'il porte en lui une généalogie graphique évidente.

Après quelques publications où l'auteur sème les intentions (ventilées via la parodie, l'hommage ou l'invention originale) et attire déjà une solide fanbase de lecteurs avertis, c'est la série *EightBall* qui rencontre vite son public : dans cette anthologie et durant quinze ans, Clowes expérimentera et signera quelques chapitres majeurs de plusieurs de ses livres, notamment *Ghost World* qu'il adaptera lui-même pour le cinéma en 2001 avec le réalisateur Terry Zwigoff. Le succès est considérable et installe l'auteur comme le scrutateur d'une époque complexe, faite de malaises, de vides et de non-dits. Douglas Coupland avait contribué à décrire la *Génération X*, Clowes lui donne des traits, et progressivement, prouve au passage qu'il n'est pas qu'un nostalgique des couleurs criardes des récits d'horreur des années 50.

Auteur d'un travail fragmentaire où se conjuguent étrangeté parfois grotesque, ambiance malaisante et regard critique inspiré sur le délabrement de la société nord-américaine, ses sujets

RELATIONS PRESSE

GALERIE MARTEL
contact@galeriemartel.fr/+33 (0)6 10 19 30 02



de prédiction apparaissent comme autant d'obsessions. Laissant s'échapper quelques parts de lui-même dans le processus, le rapport à la filiation ou à l'enfance font leur chemin jusqu'aux récits qu'il publie régulièrement, portant en filigrane un peu plus de leur auteur : l'autobiographie n'a jamais été frontale chez Clowes, mais infuse l'ensemble de son œuvre. *Monica* repose sur une faille que le personnage partage avec son créateur ; laissé à ses grand-parents par sa mère alors qu'il avait cinq ans, il y est question de figure paternelle manquante, de démission maternelle, de vide existentiel, de quête de soi : «les rythmes de la vie de Monica, en quelque sorte le rythme de son enfance et de son âge adulte, s'alignent de manière algébriquement exacte avec ceux de ma vie.»

Rétrospectivement, ce vide crucial a toujours été là, dans chaque histoire, chaque livre. Ces manquements séminaux ont de solides conséquences : le mirage délavé du rêve américain, son ultra-individualisme, ses laissés pour compte, ses dérives sectaires ou ultra-patriotiques... La manière dont chaque personnage semble forcément à la recherche de quelque chose (d'un.e partenaire, d'un parent, d'un sens à sa vie...) donne l'impression d'avoir été une gigantesque répétition pour l'auteur, qui sans jamais abandonner la causticité, la satire ou l'ironie, creuse désormais également vers le chagrin ou l'empathie.

Chez Clowes, ce vide est formulé scénaristiquement, puis comblé formellement : le découpage, la composition de chacune de ses pages, de ses cases ; la minutie apporté au moindre trait ; la multiplicité des styles d'encre, adaptés à dessein ; les recherches typographiques pour chaque moindre titraillie ; le travail chromatique et ses nombreuses palettes spécifiques à chaque projet (voire à chaque chapitre)...

La collecte fragmentaire touche à son but, la linéarité devient plus évidente sous le copieux mille-feuille narratif. La réinvention permanente de son rapport à la bande dessinée, sa profonde exigence achèvent de conférer à Daniel Clowes son statut d'auteur parmi les plus précieux qui soient.

Julien June Misserey, décembre 2023

Bibliographie sélective :

The Complete Eightball (Fantagraphics, 2015)
Ghost World (Fantagraphics, 1997 ; Vertige Graphic, 1999 ; Delcourt, 2023)
Comme un gant de velours pris dans la fonte (Fantagraphics, 1993 ; Cornélius, 1999 ; 2023, Delcourt)
David Boring (Pantheon Books, 2000 ; Cornélius, 2002)
Patience (Fantagraphics, 2016 ; Cornélius, 2016)
Monica (Fantagraphics, 2023 ; Delcourt, 2023)

Filmographie :

Ghost World de Terry Zwigoff (Advanced Medien/Granada Film/Jersey Shore/Mr. Mudd/United Artists/MGM Distribution Co, 2001)
Art School Confidential de Terry Zwigoff (United Artists/Mr. Mudd/Sony Pictures Classics, 2006)
Wilson de Craig Johnson (Ad Hominem Enterprises/Fox Searchlight Pictures, 2017)

